

La bohème littéraire espagnole : génération(s) ou tribu ?

XAVIER ESCUDERO

(*Université du Littoral Côte d'Opale*)

Résumé : La bohème littéraire espagnole ne s'est pas imposée dans l'histoire littéraire comme une génération. Il convient pourtant de reconsidérer ce jugement en analysant les traits qui la rapprochent de ce concept. La bohème, naissant d'un esprit fin-de-siècle, ne s'arrête pas à une tranche de l'histoire et erre entre « génération » et « tribu ».

Bohème littéraire, génération, fin de siècle, Espagne

Abstract : The Spanish literary Bohemia did not stand out in the literary history as a generation. It is nevertheless advisable to reconsider this judgment(sentence) by analyzing the lines which move closer to her to this concept. The Bohemia, born of a mind end-of-century, does not stop in a slice of the history and roams between «generation» and «tribe».

Literary bohemia, generation, the end of century, Spain

À l'ombre de la génération de 98, la bohème espagnole de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle ne s'est pas imposée dans l'histoire littéraire comme une génération porteuse d'un message clair ou durable et reste, plutôt, assimilée à un phénomène constitué d'artistes et d'écrivains choisissant de vivre la bohème en tant qu'état transitoire, de passage vers la renommée ou, au contraire, l'embrassant jusqu'à la fin. Dans les rangs de la bohème littéraire espagnole cohabitent, de façon presque manichéenne, écrivains ratés, luttant avec hargne et désespoir pour se faire un nom dans la République des Lettres, condamnés d'avance par leur guigne de bohème, et écrivains s'imposant avec talent et brio sur les devants de la scène littéraire, touchés par la grâce du succès, faisant ainsi de la bohème un « rite de passage » douloureux ou agréable, redouté ou souhaité, souvent renié ou célébré, mais, dans tous les cas, obligé. Cependant, de par la combativité idéologique de ses membres et de par leur âge, de par ses credos esthétiques – multiples mais non incompatibles –, de par ses angoisses et aspirations, il est loisible de s'interroger si la bohème littéraire espagnole ne désigne pas une autre « génération » littéraire en cette fin de siècle (à côté de, entre ou parallèlement à « gente nueva » et la génération de 98). Mais, quels sont les signes qui me pousseront à identifier la bohème à une génération ? Et puis, parler de « génération bohème » ne se mettrait-il pas plutôt au pluriel, la bohème littéraire espagnole ne constituant pas forcément un point d'ancrage temporel précis dans l'histoire littéraire ? Ne serait-il pas plus pertinent de voir en la bohème littéraire une « tribu » ? C'est volontairement dans la marge ou la périphérie d'une génération que je souhaite donc me placer pour faire émerger, en cette fin de siècle actuelle (fin du XX^e), un groupe ou une tribu d'écrivains nommés, maintenant presque de façon canonique, les « bohèmes ». Je ne retracerai pas, bien évidemment, l'histoire de ce phénomène socioculturel auquel je me suis déjà intéressé ailleurs. Je me contenterai ici de

mettre en lumière certains traits de la bohème littéraire qui pourraient donner lieu à un type de génération littéraire, fondatrice d'un esprit fin-de-siècle et non arrêtée dans une tranche de l'histoire (la bohème en tant que façon de vivre resurgit d'un siècle à l'autre, d'une génération à l'autre) : elle est le ferment de la « jeune génération » montante d'artistes et d'écrivains se cherchant une voie et une place. Type de génération ou catégorie générationnelle fin-de-siècle qui agglutine tant des écrivains, futurs membres de celle de 98¹, que d'autres, en débâcle générationnelle, peut-on dire.

I- Un entre-deux générationnel : l'interstice ou l'illumination bohème fin-de-siècle

Il ne me semble pas incongru de faire de la bohème non plus seulement un mode de vie aventureux et artiste tel qu'il est coutume de la définir² mais une génération tel que nous invite presque à le penser Pierre Larousse, dans le *Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, publié dès 1866-1876, lorsqu'il distingue deux générations de bohèmes français : « Notre siècle a vu deux générations de bohèmes qui laisseront leur trace dans l'histoire des arts et des lettres; deux hommes également remarquables et également dignes de commisération, Gérard de Nerval et Henry Murger, les personnifient ». En Espagne, autour de la crise fin-de-siècle politique, des valeurs culturelles et idéologiques, surgit avec force dans les années 1890 un esprit contestataire et libertaire, proche de l'anarchisme, restituant le goût de la nouveauté, de l'originalité, de l'insouciance, se réclamant d'une esthétique pure et idéale, combattant pour la Liberté, la Vérité et la Beauté dans l'Art. Telles sont les aspirations et missions de ces nouveaux décrocheurs d'étoiles, ces bohèmes espagnols dont on peut compter, dans leurs rangs, de futurs écrivains de renom, tels que Ramón María del Valle-Inclán (1866-1936), José Martínez Ruiz « Azorín » (1873-1967), et, même, Pío Baroja (1872-1956), lequel, plus tard, à l'instar de Rubén Darío (1867-1916) ou de Emilio Carrere (1881-1947), pourtant chantre de la vie bohème, poète de la rue et des cafés de Madrid, reniera cet instant de folie et soulignera sans cesse sa fausseté et son absurdité. Pour Rubén Darío revenu de ses erreurs de jeunesse ou pour Pío Baroja, elle ne peut constituer un combat littéraire légitime ou un art de vivre à suivre. C'est ce même Baroja, pour qui la bohème n'est qu'un mythe ridicule, qui pose les données du problème avec, peut-être, le plus de lucidité et de bon sens. Selon son jugement, la bohème madrilène ne peut exister car elle manque d'assises réelles, de racines culturelles : « Aquí la bohemia no tiene sacerdotisas. [...] la bohemia es una de tantas leyendas que corren por ahí, una bonita invención para óperas y zarzuelas, pero sin ninguna base de realidad »³. Cependant, cette bohème dite insouciant se prête au jeu de l'engagement politique et social.

¹ Je partage avec Dolores THION SORIANO-MOLLÁ l'idée de l'obsolescence de la catégorisation générationnelle, dans son étude préliminaire au roman d'Ernesto Bark, *Los vencidos*, « [f]rente a las obsoletas etiquetas generacionistas o la esquemática periodización de la historia literaria en torno a 1898, cabría recordar, siguiendo a Bark, que el malestar social de fines del siglo XIX no surgió por generación espontánea », Dolores Thion Soriano-Mollá, « Estudio preliminar », *Los vencidos*, Alicante, Instituto alicantino de cultura Juan Gil-Albert, 2005, p. 69.

² C'est ainsi le sens de la définition donnée par Pierre LAROUSSE aux bohèmes : « Nom donné, par comparaison avec la vie errante et vagabonde des Bohémiens, à une classe de jeunes littérateurs ou artistes parisiens, qui vivent au jour le jour du produit précaire de leur intelligence », Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* (1866-1876), Nîmes, C. Lacour Éditeur, 1990, p. 866. Luis Antonio DE VILLENA reprend cette acception dans son *Diccionario esencial del Fin de Siglo* à l'entrée « Bohemia » : « La vida de bohemia substituyó al nombre geográfico, y los bohemios y la bohemia se hicieron –y son todavía– términos que definen un modo de vivir, teóricamente relacionado con el arte, anárquico, libre, menesteroso, brillante y golfo... » (Madrid, Valdemar, 2001, p. 43-44).

³ Pío BAROJA, *Juventud, egolatría*, Madrid, Editorial Caro Raggio, 1985, p. 125.

Selon Allen W. Phillips, c'est cette forte conscience sociale qui différencie la bohème des années 1890 de celle de la première moitié du XIX^e siècle :

Dicho esto, es sumamente importante recalcar, nuevamente, que en aquellos tiempos se estrechaban los lazos entre el arte y la política. Los bohemios, en su mayoría anarquistas y de tendencias fuertemente socialistas, habían adquirido con los años una conciencia social.⁴

Bohème, génération de 1898 de cette fin de siècle espagnole proviendrait du groupe appelé « Gente joven » selon Iris M. Zavala dans l'étude préliminaire à *Iluminaciones en la sombra* d'Alejandro Sawa : « Pero, pese a las profundas diferencias entre unos y otros, esta Gente Joven, al margen de las polémicas y pugnas, estaban unidos por objetivos comunes. [...] Modernismo, 98, anarquía literaria [y bohemia] son sólo rótulos que expresan la intensidad de la búsqueda »⁵. Cette idée d'une génération éclatée, en régénération constante et qui s'étire en cette fin de siècle sans former une unité forte mais fédérée dans un esprit de contestation, est mise en avant tant par Pío Baroja dans *Juventud, egolatría* (1917) que par Azorín dans *Alma Española* en 1904. Dans le petit texte « Nuestra generación » qui vient juste après celui ayant pour titre « La bohemia » du chapitre XII « De escritor » du volume *Juventud, egolatría* (1917), Baroja ne semble pas manifester un réel sentiment d'appartenance générationnelle, du moins dans sa bohème d'écrivain madrilène : il évoque un groupe jeune, certes uni par des idéaux semblables, mais dont la réunion semble être le fruit d'un pur hasard. Un groupe, une génération qui se distingue par sa capacité à dépasser les grades et les hiérarchies et qui s'est vite dissoute : « nos encontramos de pronto reunidos en Madrid una porción de gentes que tenían como norma pensar que el pasado reciente no existía para ellos. [...] Era la casualidad la que nos reunió por un momento a todos, un momento muy corto que terminó en una desbandada general »⁶. Pío Baroja rejoint Azorín avec cette idée de dissidence qui découle d'un conflit de générations entre « gente vieja » et « gente joven »⁷. Ainsi, la rupture est inhérente au changement générationnel. Mais, comme nous le rappelle Andrés Trapiello dans *Los vagamundos* (2011), de cette première génération chaotique ou « tropel de escritores y de artistas »⁸ pour reprendre l'expression de Baroja, se dégagera une génération d'écrivains aux œuvres décisives :

En muy pocos años, pongamos de 1900 a 1915, esa generación iba a dejar lo mejor de sí. [...] Nunca hasta entonces tantos escritores aportaban visiones tan diferentes y complementadas y nadie podía presagiar en 1900 que todo ello iba a salir, en parte, de unos cafés cochambrosos y cargados de humo y de unos míseros vagones de tercera.⁹

De ces cafés insalubres et crasseux se détache le groupe, la société ou la tribu bohème. La bohème, en tant que passage ou crise, est généralement associée à la jeunesse, à son insouciance, à sa fougue rebelle. Si le critère de jeunesse est ainsi celui qui vient le plus naturellement lorsqu'on s'y réfère, doit-on considérer que la bohème littéraire espagnole de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle ne fédérait que de jeunes artistes ou écrivains, et,

⁴ Allen W. PHILLIPS, *En torno a la bohemia madrileña, 1890-1925, Testimonios, personajes y obras*, Madrid, Celeste Ediciones, 1999, Biblioteca de la Bohemia, p. 18.

⁵ Iris M. ZAVALA, « Estudio Preliminar », *Iluminaciones en la sombra*, Madrid, Editorial Alhambra, 1977, p. 17 et 31.

⁶ Pío BAROJA, *Juventud, egolatría*, op. cit., p. 125.

⁷ Nous renvoyons le lecteur à l'article de José MARTÍNEZ RUIZ « Somos iconoclastas », publié en 1904 dans le numéro 10 de la revue *Alma Española* et sur le conflit des générations à l'article de María Pilar CELMA VALERO, de l'ouvrage *El camino hacia el 98 (Los escritores de la Restauración y la Crisis del Fin de Siglo)*, Leonardo ROMERO TOBAR (éd.), Madrid, Visor Libros, 1998, p. 257-267.

⁸ BAROJA, op. cit., p. 125.

⁹ Andrés TRAPIELLO, *Los vagamundos*, Barcelona, Barril Barral Editores, 2011, p. 52 et 54.

qu'arrivés à un âge limite, ils devaient l'abandonner ou en mourir ? La bohème littéraire espagnole a, peut-être, brisé ce cliché hérité de l'époque romantique, c'est-à-dire que nombre de ses membres, qui se sont regroupés sous l'appellation « gente nueva » (du nom du titre d'un livre de Luis París) dès les années 1880 à Madrid, seront les mêmes qui, plus tard, dans les années 1890-1910, continueront à battre le haut du pavé de la bohème, donnant, de ce fait, à ce phénomène une longévité historique, transcendant ainsi le simple *ars vivendi* – l'esbroufe provocatrice de la jeunesse pour *épater le bourgeois* – en un véritable combat littéraire ou profession de foi artistique – le militantisme convaincu du bohème chevronné –. « Gente nueva » est « un grupo de escritores socialistas reunidos alrededor de *La democracia social* (1895) y *Germinal* (1897), en cuya redacción se cimentó la generación de gente nueva »¹⁰. Tant José Esteban, Anthony N. Zahareas qu'Allen W. Phillips nous suggèrent la même idée d'un premier noyau de « gente nueva » constituant cette génération d'écrivains bohèmes. Pour continuer avec Allen Phillips : « No obstante suele olvidarse que hacia 1885 empezó a formarse en Madrid una generación levemente anterior a la más sonada de 1898. [...] De ese grupo precursor e iconoclasta [gente nueva] salió cronológicamente la primera oleada de bohemios españoles y sus afiliados »¹¹. Ce premier noyau générationnel serait constitué de : Alejandro Sawa (1862-1909), Nakens (1841-1926), Luis París, Silverio Lanza, Manuel Paso y Cano (1864-1901), Rafael Delorme (1864-1897), Pedro Barrantes (1850-1912), Palomero, Ricardo Fuente et Joaquín Dicenta (1863-1917) dont l'œuvre théâtrale *Juan José* de 1895 reste associée à « gente nueva ». Ainsi, en tant que génération, les bohèmes ont été marqués par la publication du drame social *Juan José* de Joaquín Dicenta. À ce propos, dans son anthologie d'articles *Papeles que fueron vidas* et, plus précisément, dans le texte « Libros y generaciones » du 14 mai 1974, Álvaro Cunqueiro fait mention de ces livres qui ont influencé des générations, également par tranche de quinze ans : « Cada generación ha leído determinados libros, los cuales la han influido decisivamente. [...] Digamos una generación cada quince años »¹². À ce premier noyau de bohèmes, viennent se greffer d'autres noms que, pour des commodités de nomenclature, José Esteban et Anthony N. Zahareas ont regroupés à la fin de leur ouvrage *Los proletarios del Arte. Introducción a la bohemia*¹³ de la façon suivante :

- les bohèmes-acteurs : Xavier Bóveda Pérez (1898-1963), Armando Buscarini (1904-1940), Rubén Darío (1867-1916), Dorio de Gádex (mort en 1936), Pedro Luis de Gálvez (1882-1940), Enrique Gómez Carrillo (1873-1927), Heliodoro Puche (1885-1964), Felipe Sassone (1884-1959), Miguel Sawa (1863-1910), Ramón María del Valle-Inclán (1866-1936), Alfonso Vidal y Planas (1891-1965), Francisco Villaespesa (1877-1936).

- les bohèmes-spectateurs (ou commentateurs) : Ciro Bayo (1857-1927), Luis Bonafoux (1855-1918), Rafael Cansinos-Asséns (1882-1964), Emilio Carrere Moreno (1881-1947), Luis Ruiz Contreras (1863-1953), Prudencio Iglesias Hermida (1884-1919), Manuel Machado (1874-1947), Felipe Trigo (1865-1916), Eduardo Zamacois (1873-1972), Manuel Ciges Aparicio, Pío Baroja y Nessi (1872-1956), Ricardo Baroja y Nessi (1871-1953), Ramón Gómez de la Serna (1888-1963), José López Pinillos (Pármemo) (1875-1922), Salvador Rueda, Julio Camba (1884-1962), Isidoro López Lapuya...

Le même Phillips s'aventure avec précaution dans une classification des bohèmes où il distingue, entre 1890 et 1920, deux promotions et une intermédiaire : les bohèmes (presque

¹⁰ PHILLIPS, *En torno a la bohemia...*, p. 36.

¹¹ PHILLIPS, *ibid.*, p. 14.

¹² Álvaro CUNQUEIRO, *Papeles que fueron vidas*, Barcelona, Tusquets Editores, 1994, p. 94.

¹³ José Esteban et Anthony N. Zahareas, *Los proletarios del arte. Introducción a la bohemia*, Madrid, Celeste Ediciones, 1998.

tous prosateurs) proches voire membres de « gente nueva » regroupant Manuel Paso, Joaquín Dicenta, Alejandro Sawa, Delorme, Nakens, Ernesto Bark, Pedro Barrantes, Antonio Palomero, Ricardo Fuente, Eduardo Zamacois, Enrique Paradás; les bohèmes «modernistes» (poètes, pour la plupart) tels que Manuel Machado, Francisco Villaespesa, Felipe Sassone et Emilio Carrere ; enfin, les bohèmes de l'époque ultraïste (1918-1920) comme Pedro Luis de Gálvez, Alfonso Vidal y Planas et Dorio de Gádex (Antonio Rey Moliné). Cette classification apparaît d'autant plus difficile à opérer que, avant de le publier en livre en 1952 sous le titre *Gente del 98*, Ricardo Baroja avait écrit une série d'articles qu'il avait regroupés sous le titre de *Bohemia del 98* (articles publiés en 1935 dans le *Diario de Madrid*), et, dans son prologue, il avoue qu'il lui était impossible de ranger sous cette étiquette des auteurs tels qu'Emilio Carrere, Enrique de Mesa, José Martínez Ruiz, Rubén Darío, Pío Baroja et lui-même¹⁴, alors qu' Emilio Carrere et Enrique de Mesa, de par leur art de vivre et d'écrire, n'auraient pas de mal à l'endosser.

La catégorisation proposée par Allen W. Phillips ou José Esteban ne pourrait en aucun cas nous convaincre tout à fait¹⁵, nous satisfaire, mais elle a le mérite d'acheminer la bohème vers l'idée de « génération ». « Génération bohème » se met au pluriel. La bohème littéraire espagnole ne constitue pas un point d'ancrage temporel précis dans l'histoire littéraire ; elle désigne plutôt un phénomène qui se propage. D'ailleurs, la parution du manifeste bohème *La santa bohemia* (1913) d'Ernesto Bark constitue une tentative plus sérieuse – mais non moins idéaliste – de canaliser la « force bohème ». L'écrivain d'origine lettone se proposait, en effet, de donner à la bohème une organisation plus raisonnée et d'élaborer un véritable programme de l'idéologie « politique » bohème ; un programme entièrement voué au triomphe de la Modernité. *La santa bohemia*, où Bark avait voulu jeter les bases d'une « génération » bohème ou, du moins, d'une société bohème, s'avère être, outre un manifeste, un texte de propagande, la propagande de la Modernité¹⁶ dont les bohèmes sont les principaux acteurs et ardents militants :

La bohemia, escribe Ernesto Bark, un apasionante eslavo afincado en Madrid, es la fuerza, y sólo la joven España era para él portaestandarte de la libertad y del evangelio social. Porque ellos [los bohemios] venían a defender lo nuevo, lo que el público ansía, «lo moderno», lo que en toda Europa es corriente y aquí no llega por miedo a la rutina y tiranía de la costumbre.¹⁷

De plus, s'il n'existe pas d'organes de presse bohèmes proprement dits, du moins maintes revues et quotidiens se font l'écho et le miroir des aspirations idéologiques des bohèmes. Ces derniers sont, d'ailleurs, d'étroits collaborateurs, des journalistes actifs voire des directeurs de journaux et revues très célèbres, le plus souvent d'obédience anarchiste, moderniste et socialiste. Le bohème se retrouve dans la contestation, l'amour de l'art sous toutes ses formes, l'opposition au bourgeois, la défense des plus démunis et sa fibre socialiste est un autre trait générationnel : « Al igual que en el caso del anarquismo literario, las simpatías de la bohemia germinalista por el socialismo son simpatías “estéticas” »¹⁸. Un même événement historique et social les unit : la crise historique fin-de-siècle et la misère au nom de l'art.

¹⁴ « ¿Cómo se calificaría de bohemios a Benavente, Martínez Ruiz, Silverio Lanza, Romero de Torres, Carrere, Rubén Darío, Enrique de Mesa, Ricardo Marín, Pío Baroja, a otros muchos que no recuerdo, y a mí mismo? Imposible », Ricardo BAROJA, *Gente del 98*, Madrid, Ediciones Cátedra, 1989, p. 50.

¹⁵ Qu'entend-on par spectateur lorsqu'on lit les mémoires de López Lapuya, *La bohemia española en París a fines del siglo pasado*, qui a été introduit dans la bohème parisienne par Ernesto Bark, lui-même classé parmi les bohèmes-spectateurs ou commentateurs de la bohème ?

¹⁶ J'emprunte l'expression à Dolores Thion Soriano-Mollá du titre de sa thèse, *Ernest Bark, un propagandiste de la modernité*, soutenue à Paris IV en 1995.

¹⁷ ESTEBAN et ZAHAREAS, *op. cit.*, p. 11.

¹⁸ Manuel AZNAR SOLER, *La bohemia literaria española durante el modernismo, Resumen*, p. 23.

Les traits que je souligne constituant une génération bohème n'effacent pas ce qui relève de la tribu, c'est-à-dire d'une microsociété avec ses codes et ses rites.

II- La bohème : de génération à tribu littéraire ?

Le groupe et le monde bohèmes s'apparentent, par certains aspects, à une tribu (« tribu literaria » selon José Esteban), à une confrérie (« cofradía de la pirueta » pour Carrere), une horde (« horda pintoresca y abigarrada » pour Allen W. Phillips) et, aussi, à une secte (selon l'acérbe Pío Baroja dans le petit texte « La bohemia » de *Juventud, egolatría* : « No sólo es falsa la bohemia, sino que es vil. Es como una pequeña secta cristiana de menor cuantía hecha para uso de desharrapados de café »¹⁹), à quelque chose qui rappelle toujours le désordre et la désorganisation, l'errance et le nomadisme (« horde »), le sacré, le secret, le mystère, l'exigence (« secte »), mais aussi le côté marginal, intrigant, rituel et étranger. En effet, outre le cosmopolitisme et le goût de l'errance, l'anticonformisme, le culte de l'art, qui tendent à rapprocher la bohème du concept de tribu, il semble tout aussi intéressant de prendre en compte l'aspect physique du bohème ainsi que sa prédilection pour les cafés, son quartier général, ces derniers traits mettant, une nouvelle fois, en exergue le clanisme des bohèmes. Le bohème espagnol de la fin du XIX^e siècle s'est toujours distingué par un style vestimentaire particulier, constituant un véritable signe de reconnaissance et se prêtant évidemment à la caricature. Pipe, chapeau, redingote usée, barbe hirsute, pantalon aux poches trouées relèvent d'une apparence codée d'une caste littéraire qui se plaît à se distinguer, à s'élever « au-dessus de la mêlée » dans un mépris souverain, mais drapée dans une enveloppe grotesque, de misère. Paradigme de l'errance, citoyen du monde, le bohème est également le citoyen des cafés madrilènes. S'il existe un itinéraire géographique « international » suivi par le bohème en exil (entre Madrid et Paris), il reproduit, à une plus petite échelle, ce goût de l'errance, et de pèlerin de l'art, il devient pèlerin des cafés (et des rues). En effet, le bohème, marcheur impénitent, ne cesse de vagabonder de café en café, surtout à la tombée de la nuit. Le café est l'antre-refuge du clan, du cénacle.

De même, créateurs d'un langage propre, de « hampa literaria » (Esteban et Zahareas soulignent leur « truculence verbale »²⁰), se reconnaissant dans l'aristocratie de l'art, ces bohèmes se retrouvent bien dans une sensibilité esthétique qui suivra différentes voies d'expression. Les mots du directeur du *Mercure de France*, Alfred Vallette, dans son premier numéro de 1890, s'appliquent parfaitement à la définition de cette sensibilité bohème : « No tenemos programa... cada cual es libre de expresar sus pensamientos; eso sí todos coincidimos en una visión *heterodoxa* del mundo, en una nueva moral que defiende lo *anticonvencional* »²¹.

Une génération se reconnaît ainsi dans des codes qui lui sont propres et dans sa volonté de hiérarchisation dont Emilio Carrere rend parfaitement compte dans « Divagación acerca de la señorita Bohemia » de *Retablillo grotesco y sentimental*²². Dans ce texte, l'auteur pousse le

¹⁹ BAROJA, *op. cit.*, p. 125.

²⁰ « Puede afirmarse que son ellos, con su truculencia verbal, de su concepción de la palabra como dinamita cerebral, los creadores del llamado después tremendismo », ESTEBAN et ZAHAREAS, *Los proletarios del arte, op. cit.*, p. 14.

²¹ Cité par José ESTEBAN et Anthony N. ZAHAREAS, in *Contra el canon. Los bohemios de España (1880-1920)*, Madrid, Ediciones del Orto, 2004, p. 17.

²² Emilio CARRERE distingue trois sortes de bohèmes : « el bohemio pintoresco », « el bohemio tabernario » et « el bohemio lúgubre », « Divagación acerca de la señorita Bohemia », *Antología*, édition de José Montero Padilla, Madrid, Castalia, p. 354.

phénomène de la bohème vers la constitution d'une société littéraire : une génération se retrouve dans une société et peut s'en détacher.

En dépit de ce rapport que je peux établir entre tribu ou type d'organisation sociale bohème, la tentation d'accompagner ce phénomène littéraire du concept de « génération » est bien présente.

III- « Génération bohème »

Le concept de bohème peut s'associer à celui de génération dans la mesure où certains des traits définissant ce dernier s'appliquent au premier. Entre tribu (type d'organisation sociale réduite à un ou plusieurs clans) et association anarchique d'éléments générationnels réunis autour de l'art et de la littérature (« tropel » nous dit Baroja ou « horde » pour Vicente Blasco Ibáñez), la bohème, concept étiré et mouvant, se prête également à un principe de génération par cette possibilité de séquencer par période de quinze ans deux générations bohèmes tel qu'il en est ressorti des classifications proposées tant par José Esteban (et Anthony N. Zahareas) que par Allen W. Phillips, répondant ainsi à cette division en période de quinze ans au sujet de laquelle Francisco Umbral écrit à l'entrée « Generaciones (las) » de son *Diccionario de Literatura. España 1941-1995: de la posguerra a la posmodernidad* qu'il la trouve « correcte »²³ :

El citado cómputo de Ortega da una nueva generación cada quince años, apareciendo en la vida española, mientras la anterior sigue vigente otros quince años, con lo que siempre hay dos generaciones en ejercicio y pugna por mitad de nuestra vida política, intelectual, etc. Gran verdad sociológica²⁴.

Le groupe de la bohème littéraire erre entre « générations potentielles » et « générations effectives »²⁵ (Karl Mannheim). Autrement dit, la bohème est génération aussi parce qu'elle forme un corps avec ses singularités, ses angoisses, ses projets et ses mœurs. De plus, le conflit d'un jeune groupe de littérateurs avec la « gente vieja » rappelle cette « empreinte du temps » (pour reprendre l'idée de Claude Attias-Donfut dans *Sociologie des générations* publiée en 1988²⁶) qui permet d'installer cette « révolution silencieuse » (Ronald Inglehart) entre les générations.

²³ « Partiendo del cómputo generacional de Ortega, que a mí me parece correcto, aunque a él no tanto [...] », Francisco UMBRAL, *Diccionario de Literatura. España 1941-1995: de la posguerra a la posmodernidad*, Barcelona, Editorial Planeta, 1995, p. 107.

²⁴ *Ibid.*, p. 108.

²⁵ « les “générations potentielles”, constituées de personnes nées à la même époque, qui, dans une société aux changements lents, n'émergent pas nécessairement comme ensemble social, et, d'autre part, les “générations effectives” qui se constituent lorsque surviennent des ruptures, des événements fondateurs, cristallisant “conscience historico-sociale” et identité collective », Claudine ATTIAS-DONFUT, « GÉNÉRATION », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 mai 2015. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/generation/>

²⁶ Claudine ATTIAS-DONFUT, « GÉNÉRATION », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 mai 2015. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/generation/>

Pour finir, la bohème littéraire fin-de-siècle répond aux grandes lignes de la définition générale que propose Pedro Cerezo Galán dans son article « Ortega y la generación de 1914: un proyecto de ilustración » publié dans la *Revista de Occidente* en mai 1994 :

Cualquiera que sea el alcance que se atribuya en la historia al concepto de « generación », parece innegable que el conflicto de las generaciones, montado en la tensión vectorial, en un mismo plazo histórico, de las varias edades de la vida, es un motivo decisivo e ineliminable –dejemos de lado si también determinante– de la dinámica histórica. Hay una generación allí donde un grupo de hombres, relativamente coetáneos, comparte una misma sensibilidad, un estilo existencial y, sobre todo, una misión. Subrayo este último factor, porque sin misión o empresa histórica no se da formalmente una conciencia generacional²⁷.

La bohème littéraire espagnole fin-de-siècle a suscité et continue à susciter des débats²⁸ sur la place qu'elle occupe dans l'historiographie littéraire. Son rôle fédérateur de formation dans une Espagne en crise, sa mission et son positionnement face à la société, sa conscience politique et ses préoccupations esthétiques invitent à la reconsidérer dans une dynamique d'engagement générationnel nous ramenant à José Ortega y Gasset et à ce qu'il écrit dans *El tema de nuestro tiempo* (1923) :

Una generación no es un puñado de hombres egregios, ni simplemente una masa: es como un nuevo cuerpo social íntegro, con su minoría selecta y su muchedumbre, que ha sido lanzado sobre el ámbito de la existencia con una trayectoria vital determinada. La generación, compromiso dinámico entre masa e individuo, es el concepto más importante de la historia, y, por decirlo así, el gozne sobre el que ésta ejecuta sus movimientos.²⁹

Nous pouvons aussi voir en la bohème une génération verticale où les principes de filiation dominant et non plus ceux de tranches d'âge ou d'horizons historiques et sociaux partagés. Les auteurs contemporains espagnols (Enrique Vila-Matas, Roberto Montero Glez, par exemple) s'associant à la bohème perpétuent dans leur vie ou dans leurs écrits non seulement un mythe et un phénomène socio-littéraire fin-de-siècle mais réactualisent également cette génération bohème qui s'installe désormais entre trois siècles, de la fin du XIX^e au début du XXI^e siècle, créant sa propre généalogie.

²⁷ Pedro CEREZO GALÁN, « Ortega y la generación de 1914: un proyecto de ilustración », *Revista de Occidente*, n°156, mai 1994, p. 6.

²⁸ Je renvoie à l'ouvrage collectif *Bohèmes sans frontières* co-dirigé par Pascal BRISSETTE et Anthony GLINOER, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

²⁹ José ORTEGA Y GASSET, *El tema de nuestro tiempo*, 1923, Alianza Editorial / *Revista de Occidente*, Madrid, 1983, p. 147.